

## NOËL, MEMORIA OU MYSTÈRE ?

### AUX ORIGINES DE LA FÊTE DE NOËL

C'EST au cours du 4<sup>e</sup> siècle que s'est constituée progressivement l'année liturgique en sa structure essentielle. Pâques, avec son jeûne préparatoire et sa *pentecostè* festive, avait été pendant les trois premiers siècles la fête unique, commémorant et renouvelant avec solennité, chaque année, *le mystère* qui, par la célébration du dimanche, sanctifiait chaque semaine. Au 4<sup>e</sup> siècle, tandis que les liturgies commencent à se diversifier selon les lieux, la célébration annuelle du mystère pascal se fractionne en plusieurs étapes : messe *in Cena Domini* au soir du jeudi saint, synaxe de la Passion au vendredi saint, veillée pascale, octave de Pâques, fêtes de l'Ascension et de la Pentecôte. « La lumière unique du mystère est comme réfractée et décomposée en ses divers éléments; mais les rayons proviennent toujours d'un même foyer, et c'est le mystère total qu'on célèbre chaque fois, en mettant en valeur un de ses aspects<sup>1</sup>. »

Vers la même époque, ou déjà dans la seconde moitié du 3<sup>e</sup> siècle, le sanctoral avait pris naissance, du fait que le souvenir (*memoria*) des apôtres et des martyrs, en qui le mystère du salut a porté ses plus beaux fruits, était évoqué et célébré plus particulièrement, sur leurs tombeaux, à un jour déterminé de l'année, celui de leur *natale*. Le culte des martyrs occupe une place de plus en plus importante dans

1. Dom B. BOTTE, *Le cycle liturgique et l'économie du salut*, dans *La Maison-Dieu*, cahier 30 (1952), p. 66.

la pensée chrétienne et la vie de l'Église, au moment même où se constitue l'année liturgique.

Tandis que la réflexion théologique, provoquée par l'hérésie, se porte, de l'œuvre du salut, sur la personne même du Sauveur, la célébration annuelle du mystère chrétien s'élargit par l'institution de la fête de Noël. Attestée à Rome en 336, mais plus ancienne en Orient, celle-ci apparut d'abord comme un élément du sanctoral. La vieille *Depositio martyrum* romaine, qu'a reproduite le chronographe de 354, place le *Natale* du Christ (25 décembre) en tête de liste. « Le cortège des saints martyrs est ouvert par leur Chef, par le *Natale* de celui de qui ils reçurent la force de témoigner et qu'ils imitèrent<sup>2</sup>. » Noël fut donc d'abord considéré comme une *memoria*, privilégiée sans doute, mais de même nature que la *memoria sanctorum*.

Dans le vieux recueil de formulaires romains qu'on appelle le sacramentaire léonien, et qui dut être compilé vers 560, Noël se trouve encore placé à la fin de l'année liturgique et mêlé au sanctoral des derniers jours de décembre. Cette ancienne place était d'ailleurs conforme à celle que Noël et l'Épiphanie ont occupée et occupent encore actuellement dans les *Ménées* byzantins<sup>3</sup>.

C'est seulement dans la seconde moitié du 6<sup>e</sup> siècle que Rome fixa le début de son année liturgique au 25 décembre, en retirant du sanctoral les deux fêtes de Noël et de l'Épiphanie, pour les placer en tête du temporel, où elles amenèrent avec elles les fêtes intermédiaires alors existantes, celles de saint Étienne, de saint Jean l'Évangéliste et des saints Innocents<sup>4</sup>. Le sacramentaire gélasien, compilé au 7<sup>e</sup> siècle, met en tête de l'année liturgique la messe de la vigile de Noël.

Ces faits obligent à conclure que, dans la liturgie romaine tout au moins, la fête de Noël fut d'abord considérée comme une simple *memoria*, analogue à celles qui constituent le

2. A. CHAVASSE, *Sanctoral et année liturgique*, dans *La Maison-Dieu*, cahier 52 (1957), p. 91. Cf. du même auteur, *Le sacramentaire gélasien*, Paris-Tournai, 1958, p. 214.

3. *Mènaion tou decembriou*, Athènes, 1904, p. 197 : Le 25 du même mois : *La Naissance selon la chair de notre Seigneur, Dieu et Sauveur, Jésus-Christ*.

4. A. CHAVASSE, *art. cit.*, p. 90; *Le sacramentaire gélasien*, pp. 213-215.

sanctoral, plutôt qu'à une célébration annuelle d'un *mystère* de l'économie du salut. Ce qui ne veut pas dire, bien entendu, que l'on ne voyait pas un rapport quelconque, voire un lien très étroit, entre la Nativité du Christ et l'économie du salut; pas plus d'ailleurs que l'on n'était insensible aux rapports qui unissent le témoignage des saints au mystère du Christ. Mais les mêmes faits liturgiques montrent également qu'une réaction contre la conception primitive se produisit à un moment donné, pour des motifs sans doute d'approfondissement doctrinal ou de convenance, et que cette réaction amena une modification, sinon dans les textes liturgiques eux-mêmes, du moins dans la manière de présenter le calendrier.

#### LE SENS DE LA MEMORIA PRIMITIVE

Nous ne sommes cependant pas réduits à tirer ces conclusions de quelques faits d'histoire liturgique. Les affirmations théoriques ne font pas complètement défaut. Au début du 5<sup>e</sup> siècle, le docteur par excellence de l'Église latine, saint Augustin, énonce le caractère *non sacramental* de la fête de Noël comme une vérité évidente qui se passe de preuve. Dans la seconde des deux lettres qu'il a écrites, vers 400, au laïc Januarius, l'évêque d'Hippone essaye de répondre à l'étonnement de son correspondant devant ce fait liturgique que Noël est une fête fixe et Pâques une fête mobile. Pourquoi la Nativité du Seigneur est-elle toujours célébrée au même jour de l'année, tandis que la solennité pascale est liée au comput du sabbat et de la lune<sup>5</sup> ?

La solution réside tout entière, pour Augustin, en ce que Noël est un simple anniversaire, une *memoria* : il suffisait donc de marquer d'une festivité religieuse (*festa devotione signari*) le jour même où s'est produit l'événement de la naissance à Bethléem<sup>6</sup>. Pâques, au contraire, est

5. « Quaeris quae causa sit, cur anniversarius dies celebrandae dominicae passionis, non ad eundem redeat anni diem, sicut dies qua traditur natus : et deinde subjungis, si hoc fit propter sabbatum et lunam, quid sibi velit in hac re observatio sabbati et lunae » (*Ep.* 55, 1, P.L., 33, 204).

6. « Hic primum oportet noveris diem Natalem Domini non in

un *sacramentum*, c'est-à-dire « une célébration, qui est la commémoration d'un fait passé, mais telle qu'elle propose à notre intelligence le signe d'une réalité sacrée qu'il faut recevoir saintement<sup>7</sup> ».

La définition augustinienne du *sacramentum*, on le voit, déborde largement nos sept « sacrements proprement dits ». Elle s'applique aussi bien, sinon plus directement, à ce que nous nommons aujourd'hui les « sacramentaux », à toutes les célébrations liturgiques. Ainsi, comme Augustin l'explique longuement dans la suite de sa lettre, Pâques est un *sacramentum* parce que cette célébration de l'événement sauveur — mort et résurrection du Christ — représente pour nous le *passage* de la mort à la vie (*transitus quidam de morte ad vitam*), réalité sacrée que le signe offre à notre intelligence, mais que nous devons recevoir réellement dans notre vie par la foi, l'espérance et la charité<sup>8</sup>.

Pâques étant un *sacramentum*, une célébration fondée sur un symbolisme et nous engageant par ce symbolisme même dans la réalité symbolisée, nous ne pouvons négliger aucun élément de ce signe sacré, que les données de l'Écriture présentent manifestement sous une forme assez com-

sacramento celebrari, sed tantum in memoriam revocari quod natus sit, ac per hoc nihil opus erat, nisi revolutum anni diem, quo ipsa res acta est, festa devotione signari » (*ibid.*, col. 205). Dans la première épître à Januarius, saint Augustin ne met pas la fête de Noël dans la liste des *Sacramenta*, où figurent les fêtes du cycle pascal : « ... sicuti quod Domini passio et resurrectio et ascensio in caelum, et adventus de caelo Spiritus sancti, anniversaria solemnitate celebrantur... » (*Ep. 54*, 1, col. 200).

7. « Sacramentum est autem in aliqua celebratione, cum rei gestae commemoratio ita fit, ut aliquid etiam significari intelligatur, quod sancte accipiendum est. Eo itaque modo agimus Pascha, ut non solum in memoriam quod gestum est revocemus, id est quod mortuus est Christus et resurrexit, sed etiam caetera quae circa ea attestantur, ad sacramenti significationem non omittamus. Quia enim, sicut dicit Apostolus, *Mortuus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram* (Rom., 4, 25); *transitus quidam de morte ad vitam* in illa passione Domini et resurrectione sacratus est » (*Ep. 55*, 1, col. 205).

8. Saint Augustin indique le rôle spécial de chacune des trois vertus dans notre participation au mystère pascal : « Hic transitus a nobis modo agitur per fidem, quae nobis est in remissionem peccatorum, in spem vitae aeternae, diligentibus Deum et proximum, quia *fides per dilectionem operatur* (Gal., 5, 6)... Secundum hanc fidem, et spem, et dilectionem, qua coepimus esse sub gratia, jam commortui sumus cum Christo, et consepulti illi per baptismum in mortem... » (*Ep. 55*, 2, col. 205).

plexe<sup>9</sup>. Or, parmi ces éléments symboliques, il y a la liaison de la date de Pâques avec le cycle lunaire. Augustin est donc parfaitement d'accord avec ses principes quand il s'efforce de montrer à Januarius, à grand renfort d'arithmétique allégorique, comment cette liaison, non moins que le huitième jour de la semaine chrétienne (le dimanche) et les cinquante jours de la festivité pascale, intéresse le mystère de notre *transitus* de la mort à la vie, dans la passion et la résurrection du Seigneur. Noël, simple anniversaire, n'étant point célébré *in sacramento*, n'a pas besoin de tant de symbolisme<sup>10</sup>.

Cette explication, donnée par saint Augustin, de la différence de statut liturgique entre Noël et Pâques peut, à bon droit, paraître assez sommaire, et même un peu boiteuse, aux historiens modernes. Ceux-ci, en effet, admettent généralement que le 25 décembre n'a pas été choisi en vertu d'une tradition quelconque sur la date réelle de la naissance de Jésus, mais bien au contraire en fonction du symbolisme scripturaire de la lumière et dans une intention de rencontre avec la fête païenne du solstice d'hiver. L'existence d'une fête solaire au 25 décembre dans la religion de Mithra et dans le culte impérial du *Sol invictus* offrait aux chrétiens l'occasion d'affirmer, d'une façon qui impressionnât la sensibilité populaire, la victoire du Christ, vrai « Soleil de justice » (Mal., 3, 20 ou 4, 2).

Tandis que l'empereur Constantin se servait de cette rencontre dans l'intention de réconcilier les deux cultes, les docteurs chrétiens, à la suite de saint Ambroise<sup>11</sup>, y virent une confrontation, plutôt qu'une conciliation : en associant la pensée du Christ naissant au temps du « soleil nouveau », la foi au Rédempteur affirmait le règne cosmique du Seigneur Jésus et la défaite du *Sol invictus*<sup>12</sup>. Saint Augustin lui-même connaît ce thème et l'exploite dans un de

9. Cf. note 7 et la suite de la lettre.

10. Voir P.-Th. CAMELOT, o.p., « *Sacramentum* », notes de théologie sacramentaire augustinienne, dans *Revue thomiste* 57 (1957), p. 433.

11. S. AMBROISE, *In Hexaemeron*, IV. P.L., 14, 187-206. S. LÉON LE GRAND, *In Nativitate Domini sermo II*, 6, *Sources chrétiennes*, 22, pp. 84-86 (cf. *Sermo VII*, 4-6, *ibid.*, pp. 142-147).

12. O. CULLMANN, *Weihnachten in der alten Kirche*, Bâle, 1947. Cf. Th.-G. CHIFFLOT, o.p., dans *La Maison-Dieu*, cahier 18 (1949), pp. 164-168.

ses sermons pour Noël; à ce propos précisément, il parle d'un *mysterium* contenu dans le jour que le Christ a choisi pour sa naissance :

Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui était dans le sein de son Père avant de naître d'une mère, a choisi non seulement la vierge de laquelle il naîtrait, mais le jour où il naîtrait... Personne ne peut choisir le jour de sa naissance. Celui-là seul a pu choisir et sa Mère et le jour où il est né, qui a pu créer l'un et l'autre. Et il n'a pas choisi ce jour comme le feraient ceux qui attachent sans fondement les destinées des hommes à la position qu'occupent les astres. Car ce n'est pas le jour où il est né qui l'a rendu heureux, c'est lui qui a bien voulu faire du jour de sa naissance un jour de bonheur. En effet, le jour de sa naissance est le symbole mystérieux de la lumière qu'il vient répandre. *La nuit est avancée, dit l'Apôtre, le jour est tout proche; rejetons donc les œuvres de ténèbres et revêtons les armes de lumière; conduisons-nous avec décence comme en plein jour* (Rom., 13, 12). Sachons reconnaître le jour et soyons nous-mêmes le jour. Nous étions la nuit, quand nous vivions dans l'infidélité. Et puisque cette infidélité, qui enveloppait le monde entier comme une nuit, devait diminuer avec le progrès de la foi, c'est pour cette raison qu'à partir du jour du *Natalis* de notre Seigneur Jésus-Christ, la nuit commence à diminuer et le jour à croître. Tenons donc ce jour, mes frères, pour un jour solennel; non comme les infidèles à cause de ce soleil visible, mais à cause de celui qui a fait ce soleil. Car il *était le Verbe* et il *s'est fait chair* (Jo., 1, 14), afin de pouvoir être pour nous le soleil. C'est par sa chair qu'il est sous le soleil; mais par sa majesté il est au-dessus de l'univers, dans lequel il a créé le soleil. Et maintenant, par sa chair même il est au-dessus de ce soleil qui est adoré comme Dieu par ces aveugles d'esprit, qui ne voient pas le vrai soleil de justice<sup>13</sup>.

13. « Dominus noster Jesus qui erat apud Patrem antequam natus esset ex matre, non solum virginem de qua nasceretur, sed et diem quo nasceretur, elegit... Nemo tamen potest eligere diem, quo ipse nascatur. Sed ille potuit utrumque eligere, qui utrumque potuit et creare. Nec ita elegit diem, sicut eligunt qui fata hominum inaniter de siderum dispositione suspendunt. Non enim per diem felix factus est qui est natus; sed felicem fecit diem, quo nasci est ipse dignatus. Nam et dies nativitatis ejus, habet mysterium lucis ejus. Sic enim dicit Apostolus : *Nox praecessit, dies autem appropinquavit : abjiciamus opera tenebrarum, et induamus nos arma lucis, sicut in die honeste ambulemus* (Rom., 13, 12-13). Agnoscamus diem, et simus dies. Nox enim eramus, cum infideliter vivebamus. Et quoniam ipsa infidelitas quae totum mundum vice noctis

*Nam et dies nativitatis eius habet mysterium lucis eius... Habemus ergo, fratres, solemnem istum diem.* Saint Augustin reconnaît donc, à l'occasion, que le jour de Noël contient un « mystère » (*mysterium*; il ne dit pas *sacramentum* : la nuance n'est peut-être pas négligeable dans la pensée, souvent si subtile, du docteur africain). Ce symbolisme mystérieux contribue à distinguer ce jour entre tous, à le rendre « solennel ». L'anniversaire de la naissance du Christ n'est pas un anniversaire comme un autre : le Créateur l'a choisi lui-même pour venir en ce monde et il l'a ainsi rendu sacré. *De Patre ordinans omnem diem, de matre consecrans istum diem*<sup>14</sup>. *Sine matre de Patre natus, creavit omnem diem; sine patre de matre natus, consecravit hunc diem*<sup>15</sup>.

Cependant, lorsqu'il affirme à Januarius que la fête de Noël ne se célèbre pas *in sacramento*, il se place à un autre point de vue, plus fondamental sans doute, sinon plus élevé. Il ne songe pas alors au symbolisme de la lumière cosmique, pâle image des splendeurs de la foi et, somme toute, élément secondaire par rapport à l'économie du salut; il considère uniquement la signification principale du mystère chrétien : *quidam transitus de morte ad vitam*. Noël, en tant qu'anniversaire de la naissance du Sauveur, ne lui paraît pas être *le signe sacré* de cette grâce de mort et de résurrection, qu'évoquent au contraire, selon le mode sacramentel, la solennité pascale, l'initiation baptismale et la liturgie eucharistique.

obtexerat minuenda fuerat fide crescente; ideo Natalis Domini nostri Jesu Chriti, et nox incipit perpeti detrimenta, et dies sumere augmenta. Habemus ergo, fratres, solemnem istum diem; non sicut infideles propter hunc solem, sed propter eum qui fecit hunc solem. Quod enim Verbum erat, caro factum est (Jo., 1, 14), ut propter nos posset esse sub sole. Carne quippe sub sole : majestate autem super universum mundum, in quo condidit solem. Nunc vero et carne super istum solem, quem pro Deo colunt, qui mente caeci verum justitiae non vident solem » (*Sermo 190*, In Natali Domini VII, 1, P.L., 38, 1007).

14. *Sermo 194*, In Natali Domini XI, 1, col. 1015.

15. *Sermo 195*, In Natali Domini XII, 1, col. 1017.

## DE LA MEMORIA AU MYSTÈRE

C'est pourtant sur ce point précis que la pensée chrétienne, en se développant, va s'écarter de plus en plus de la position du docteur d'Hippone. Le pape saint Léon le Grand, dans ses sermons au peuple de Rome, adopte une tout autre perspective, à une époque pourtant où le calendrier romain plaçait encore Noël dans le sanctoral.

Aux yeux de saint Léon, toute fête liturgique est d'abord une *memoria*, puisqu'elle réveille le souvenir d'un événement du passé. Mais elle n'est pas que cela. Anniversaire d'un événement majeur de la vie du Sauveur, non d'un simple épisode historique, mais d'un moment du *sacramentum salutis*, la fête est avant tout le jour sacré auquel, dans l'Église entière, tous les chrétiens se rassemblent en même temps pour célébrer le souvenir de cet événement, en accomplissant solennellement le culte eucharistique. *Cuius facti memoriam merito placuit honore annuo celebrari* : « Il est juste que soit célébrée par un hommage annuel la mémoire de cet événement », dit saint Léon, parlant de l'adoration des Mages<sup>16</sup>. Au cours de cette célébration, les lectures sacrées, principalement celle de l'Évangile, réveillent et instruisent la foi des chrétiens au sujet de l'événement commémoré et de l'ensemble du *sacramentum salutis*. L'événement lui-même, dans ses circonstances historiques, ne saurait revivre : le pape le concède à plusieurs reprises. Mais la célébration cultuelle rend présents ces faits à l'esprit de ceux qui écoutent les saintes lectures, grâce à la puissance de la foi<sup>17</sup>. Elle permet surtout de pénétrer, à travers les faits commémorés, jusqu'à l'in-

16. S. LEONIS MAGNI, *Sermo 35*, In Epiphaniae solemnitate V, 1, P. L., 54, 249; *Sources chrétiennes*, pp. 226-227. Nous avons pris ici pour guide le précieux travail, à base philologique, de Dom M.-B. de Soos, *Le Mystère liturgique d'après saint Léon le Grand*, Münster, 1958 (cf. pp. 34-50). On lira aussi avec profit : G. HUDON, o.m.i., *La Perfection chrétienne d'après les sermons de saint Léon*, Paris, 1959 (coll. « Lex orandi », 26), notamment pp. 175, 189, 191 sq.

17. *Sermo 70*, 1, P.L., 54, 380. Cf. De Soos, ouvrage cité, pp. 55-57.

telligence spirituelle du grand mystère qu'ils recouvrent<sup>18</sup>. Enfin, si le mystère doit être honoré non pas tant comme passé que comme actuellement présent<sup>19</sup>, c'est qu'il y avait dans les actes sauveurs du Christ autre chose que de purs événements : l'action passée, la *virtu* du mystère demeure. Son efficacité n'est pas périmée, « au point qu'il n'en soit parvenu jusqu'à nous qu'un souvenir que garde la foi et qu'honorent les mémoires ». Nullement. « Le don de Dieu se renouvelle, et aujourd'hui encore notre temps fait l'expérience des merveilles dont le passé a reçu les prémices<sup>20</sup>. » Saint Léon explique, en d'autres circonstances, que cette *virtus operis* s'exerce par les sacrements (baptême, eucharistie) et par l'exemple du Seigneur offert à notre imitation<sup>21</sup>.

Or, pour saint Léon, contrairement à ce qu'indiquait saint Augustin dans la lettre à Januarius, ce n'est pas seulement le culte pascal qui célèbre le mystère du salut, ainsi rendu *présent*. La fête de Noël, également, renouvelle l'avènement du Christ. Elle est, elle aussi, un *mystère*. Saint Léon parle fréquemment du *sacramentum paschale*, des *sacramentorum paschaliū divina mysteria*... Mais il dit aussi, à plusieurs reprises : *sacramentum Natalis Christi, Nativitatis dominicae sacramentum*... Il est bon toutefois de préciser la pensée que le pape met sous ces termes.

18. *Sermo 51*, 1; P.L., col. 309.

19. *Sermo 61*, 4, col. 358 : « ... ipsa rerum dignitas ita... exprimitur ut Pascha Domini non tam praeteritum reoli quam praesens debeat honorari ».

20. *Sermo 36*, In Ep. sol. VI, 1, col. 254; S.C., pp. 236-237 : « Neque enim ita ille emensus est dies, ut virtus operis, quae tunc est revelata, transierit, nihilque ad nos nisi rei gestae fama pervenerit, quam fides susciperet, et memoria celebraret; cum multiplicato munere Dei, etiam quotidie nostra experiantur tempora, quidquid illa habuere primordia. »

21. De Soos, *op. laud.*, pp. 72-98. Cf. p. 99 (Conclusion) : « Les mystères liturgiques y apparaissent (dans les solennités liturgiques) comme renouvelant pour les membres, successivement dans le temps, les mystères du salut accomplis par le Christ, tête du corps qu'est l'Église; ils nous transmettent la vertu des œuvres du Christ commémorées (*sacramentum salutis*) et leur célébration inclut et suppose certains sacrements comme l'eucharistie et le baptême. De plus ils nous donnent les moyens nécessaires (*praesidia salutis*) pour achever dans notre genre de vie ce qui a été commencé dans la célébration sacramentaire, et imiter celui dont ils célèbrent les diverses actions, qui est le modèle que notre vie doit reproduire (*exemplum*). »

Il affirme parfois que la fête de Noël nous rend présente la Naissance même du Sauveur :

Pour que nous ne soyons pas troublés par les difficultés inhérentes à notre faiblesse, les paroles des Évangiles et des Prophètes viennent à notre secours; elles nous enflamment et nous instruisent, à tel point que nous semblons contempler comme présente, et non seulement rappeler comme passée, cette naissance du Seigneur selon laquelle *le Verbe s'est fait chair*. L'annonce que l'ange du Seigneur fit aux bergers qui veillaient, gardant leurs troupeaux, a retenti à nos oreilles : nous sommes préposés aux brebis du Seigneur parce que nous conservons dans notre cœur les paroles divines; c'est comme si aujourd'hui, en cette fête, il était dit de nouveau : *Voici, je vous annonce une nouvelle qui sera pour tout le peuple un sujet de grande joie : il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur qui est le Christ et le Seigneur*. Cette proclamation sublime s'accompagne du chant d'anges innombrables qui, pour mieux rendre honneur et témoignage à celui que célèbre toute l'armée du ciel, bénissent Dieu en disant : *Gloire à Dieu dans les hauteurs, et, sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté*<sup>22</sup>!

Il s'agit, on le voit, d'une présence spirituelle, résultant en nous de la foi (*docemur*) et de la charité (*accendimur*). Sans doute, les fidèles peuvent — et doivent — méditer, chaque jour et en tout temps, les dons de Dieu, et, en particulier, la naissance de Jésus-Christ : le docteur de l'Incarnation qu'est saint Léon, attache une très grande importance à la méditation habituelle des mystères du Verbe fait chair. Cependant, aucun jour de l'année ne peut nous introduire aussi efficacement dans le mystère de cette naissance que son anniversaire liturgique.

Les fidèles qui méditent sur les réalités divines, mes bien-aimés, pensent chaque jour et en tout temps, à la naissance de notre Seigneur et Sauveur du sein de la Vierge; leur âme, mise en éveil, rend hommage à leur Créateur, soit par des gémissements et des supplications, soit par des transports de

<sup>22</sup> *Sermo 29*, In Nat. Dom. IX, 1, col. 226-227; traduction *Sources Chrétiennes*, pp. 161-163 : « Ne autem infirmitatis nostrae perturbemur angustiis, evangelicae nos et propheticae adjuvant voces, quibus ita accendimur et docemur, ut nobis Nativitatem Domini, qua *Verbum caro factum est*, non tam praeteritam recolere, quam praesentem videamur inspicere... »

louange, soit enfin par le sacrifice (*sacrificii oblatione*); rien alors ne ranime davantage leur foi et n'attire plus souvent le regard de leur esprit que la pensée du Fils de Dieu, Dieu lui-même, engendré d'un Père qui lui est coéternel et naissant cependant d'un enfantement humain. Pourtant cette même nativité, à laquelle le ciel et la terre doivent rendre hommage, aucun jour ne nous la rappelle plus que celui-ci, alors que la lumière nouvelle apparaît jusque dans les éléments, et que nos sens eux-mêmes perçoivent l'éclat d'un si admirable mystère (*Sed hanc adorandam in caelo et in terra nativitatem nullus nobis dies magis quam hodiernus insinuat, et nova etiam in elementis luce radiante, coram sensibus nostris mirabilis sacramenti ingerit claritatem*). Ce n'est pas seulement à notre mémoire, c'est pour ainsi dire à nos yeux (*Non solum enim in memoriam, sed in conspectum quodammodo*) que revient l'entretien de l'ange Gabriel avec Marie étonnée, et sa conception par l'opération de l'Esprit-Saint, et sa foi aussi merveilleuse que l'annonciation elle-même. Aujourd'hui (*Hodie*), en effet, le Créateur du monde est né de la Vierge, et lui qui a fait tous les êtres, il est devenu le Fils de celle qu'il a créée. Aujourd'hui le Fils de Dieu s'est montré revêtu de chair, et lui qui échappait aux regards de l'homme est devenu tangible à ses mains. Aujourd'hui la parole des anges apprend aux bergers que le Sauveur est engendré dans la substance de notre corps et de notre âme<sup>23</sup>...

Il n'est pas une parole des divines Écritures, mes bien-aimés, qui ne nous exhorte à nous réjouir sans cesse dans le Seigneur; cependant le mystère de la Nativité du Seigneur, qui aujourd'hui brille à nos yeux d'un éclat plus vif (*Nativitatis Dominicae sacramento nobis clarius coruscante*), nous invite sans aucun doute à nous livrer davantage encore à la joie spirituelle; car, si nous recourons à cette condescendance inexprimable de la miséricorde divine qui a incliné le Créateur des hommes à se faire homme, elle nous élèvera à la nature de Celui que nous adorons dans la nôtre<sup>24</sup>.

Ces derniers mots montrent que l'actualité du mystère de Noël n'est pas simplement une représentation, si vivante soit-elle, de l'esprit; la *virtus operis* des actes du Christ agit en ce jour, comme en toute célébration du *sacramentum salutis*, car le Fils de Dieu s'est fait homme pour nous faire participer à sa divinité. C'est en ce sens-là que saint

23. *Sermo 26*, In Nat. Dom. VI, 1, col. 213; trad. S.C., pp. 125-127.

24. *Sermo 28*, In Nat. Dom. VIII, 1, col. 222; trad. S. C., p. 149.

Léon parle d'un renouvellement du mystère en notre faveur. La naissance du Seigneur selon la chair ne peut pas se renouveler dans le Chef : elle se renouvelle dans les membres de son Corps.

Sans doute, cet état d'enfance dont n'avait pas eu honte la majesté du Fils de Dieu, s'est peu à peu développé jusqu'à l'âge d'homme parfait; sans doute, il a consommé le triomphe de sa passion et de sa résurrection, et tous les actes de l'humble condition qu'il avait assumée pour nous, appartiennent au passé. Pourtant, la fête présente de Jésus né de la Vierge Marie renouvelle pour nous ces sacrés commencements (*renovat tamen nobis hodierna festivitas nati Jesu ex Maria Virgine sacra primordia*) et, tandis que nous adorons la nativité de notre Sauveur, nous nous trouvons célébrer notre propre origine : la naissance du Christ, en effet, c'est le commencement du peuple chrétien, et le jour anniversaire de la tête est aussi celui du corps. Qu'importe que les élus soient appelés chacun à leur tour, que tous les fils de l'Église soient répartis dans la succession des temps! C'est la totalité des fidèles, issue de la fontaine baptismale, qui, crucifiée avec le Christ dans sa passion, ressuscitée dans sa résurrection, placée à la droite du Père dans son ascension, se trouve aussi, dans cette Nativité, co-engendrée avec lui (*ita cum ipso sunt in hac nativitate congeniti*). Tout croyant, de quelque partie du monde qu'il soit, qui est régénéré dans le Christ, brise avec le passé qu'il tenait de son origine (*interciso originalis tramite vetustatis*) et devient un homme nouveau par une seconde naissance; désormais, il ne compte plus dans la descendance de son père selon la chair, il appartient à la race du Sauveur, qui est devenu fils de l'homme pour que nous puissions être fils de Dieu : si, par cet abaissement, il n'était descendu jusqu'à nous, personne n'aurait pu, par ses propres mérites, s'élever jusqu'à lui<sup>25</sup>.

Ailleurs, saint Léon attribue à la *virtus* du mystère, à l'œuvre dans la solennité de Noël, des effets variés, qui ne sont, en somme, que des aspects ou des fruits de l'effet principal : la filiation divine communiquée aux hommes par le Fils incarné. Il insiste sur la joie et sur la paix :

Notre Sauveur, bien-aimés, est né aujourd'hui, réjouissons-

25. *Sermo 26*, In Nat. Dom VI, 2, col. 213; S.C., pp. 126-127 (traduction modifiée).

nous! Pas de place pour la tristesse, là où naît la vie; cette vie qui détruit la crainte de la mort et nous donne la joie des promesses éternelles. Personne n'est exclu de ce bonheur, cette cause de joie nous est commune à tous : car notre Seigneur, vainqueur du péché et de la mort, n'ayant trouvé aucun homme qui fût libre de la condamnation, est venu les délivrer tous. Que le juste exulte, car la palme lui est tendue; que le pécheur se réjouisse, le pardon lui est offert; que le païen prenne courage, la vie l'appelle<sup>26</sup>.

La seule manière d'honorer Dieu dignement, c'est de lui offrir ce qu'il nous a donné lui-même. Or, dans le trésor des libéralités de Dieu, que pouvons-nous trouver de mieux approprié à cette fête que la paix, premier objet, lors de la naissance du Seigneur, du message des anges? C'est elle qui fait les enfants de Dieu, elle qui nourrit l'amour, qui engendre l'union; repos des bienheureux, climat de l'éternité, son rôle propre, son bienfait particulier, est de séparer du monde et d'unir à Dieu<sup>27</sup>...

#### NOËL, FÊTE DE LA RÉDEMPTION

Ces fruits de la célébration liturgique, s'ils permettent de parler d'un renouvellement du mystère du Christ dans l'Église et s'ils peuvent s'harmoniser, d'une manière bien appropriée, comme vient de nous le dire saint Léon (*tam congruum*), à l'événement historique de Bethléem, sont-ils cependant les effets propres de la fête de Noël? Question d'une souveraine importance, si l'on veut comprendre exactement en quel sens Noël est *un mystère* et non point un simple anniversaire. De fait, pour saint Léon comme pour l'ensemble de la tradition patristique et liturgique, il n'y a qu'un *sacramentum salutis*, unique en lui-même, mais célébré sous différents aspects tout au long de l'année liturgique. A Noël, comme à Pâques, l'Église célèbre en réalité le mystère de la Rédemption. Voici, dans le deuxième sermon pour Noël, une affirmation particulièrement claire de saint Léon :

Exultons dans le Seigneur, mes bien-aimés, livrons-nous

26. *Sermo 21*, In Nat. Dom. I, 1 (au bréviaire, 2<sup>e</sup> nocturne de Noël); S.C., p. 69.

27. *Sermo 26*, In Nat. Dom. VI, 3; S.C., p. 129.

entièrement à la joie spirituelle, car voici que commence à briller pour nous le jour nouveau de notre rédemption (*quia illuxit nobis dies redemptionis novae*), jour depuis longtemps préparé (*praeparationis antiquae*), jour de l'éternel bonheur (*felicitatis aeternae*)<sup>28</sup>.

Car avec l'année se renouvelle pour nous le mystère de notre salut, mystère promis depuis le début du temps, donné à la fin, pour durer sans fin (*Reparatur enim nobis salutis nostrae annua revolutione sacramentum, ab initio promissum, in fine redditum, sine fine mansurum*). En ce jour, il convient que nous élevions nos cœurs, que nous adorions ce mystère divin, et qu'à la grandeur du bienfait que Dieu nous accorde réponde la joie de l'Église en fête<sup>29</sup>.

Le jour de Noël est encore appelé *dies, qui in sacramentum humanae restitutionis electus est*<sup>30</sup>, le jour qui fut choisi pour le mystère de la restauration du genre humain dans la grâce.

Néanmoins, dans cette célébration annuelle d'un mystère unique, chaque fête vise un objet plus spécial : chacune commémore et renouvelle le mystère du salut sous un aspect particulier. Le propre de la fête de Noël, pour saint Léon, est de renouveler les prémices du salut, *sacra primordia*. La rédemption des hommes a commencé avec l'incarnation du Fils de Dieu. En assumant la nature humaine, le Seigneur déjà la régénère au contact de sa divinité. Si l'on veut pénétrer le mystère de la naissance du Christ (*ad intelligendum sacramentum Nativitatis Christi*), il ne faut commettre aucune erreur sur l'union des deux natures en sa personne :

Dans l'une et l'autre nature le Fils de Dieu reste le même, lui qui prend notre état sans perdre le sien propre; devenu

28. Ce membre de phrase a été reproduit dans un répons de l'office de Noël (*Hodie nobis*), mais le texte actuel du bréviaire porte malencontreusement *reparationis* au lieu de *praeparationis*.

29. *Sermo 22*, In Nat. Dom. II, 1, col. 193-194; trad. SC, p. 75 et DE SOOS, p. 67.

30. *Sermo 25*, In Nat. Dom. V, 1 (S. C., p. 122). Cf. *Sermo 30*, In Nat. Dom. X, 1 (S. C., p. 168 : « Magnitudo igitur sacramenti, in salutem humani generis ante saecula aeterna dispositi, in saeculorum fine reserati... »; *Sermo 29*, In Nat. Dom. IX, 1 (S. C., p. 160) : « ... tantum misericordiae sacramentum. »

homme, il renouvelle l'homme (*in homine hominem renovans*), tout en restant immuable en lui-même<sup>31</sup>.

La nature humaine, lavée de ses anciennes souillures, retrouve sa dignité; la mort est détruite par une autre mort, la naissance rénovée par une autre naissance (*nativitas nativitate reparatur*); car, d'un seul coup, la rédemption abolit notre servitude, la régénération change notre origine et la foi justifie les pécheurs<sup>32</sup>.

Non seulement l'incarnation est ordonnée à la rédemption, mais la rédemption commence dès l'instant de l'incarnation, bien qu'elle ne doive s'achever qu'avec la passion et la résurrection. La première victoire du Christ sur le démon fut sa naissance même d'une vierge fécondée par l'Esprit-Saint : cette naissance sans tache condamnait déjà celui qui avait osé violer l'intégrité de la nature humaine<sup>33</sup>. Surtout, l'incarnation a restauré en principe la nature humaine en l'unissant à la nature divine, et la filiation humaine du Fils de Dieu apporta aux hommes la dignité d'enfants de Dieu : ... *ideo filius hominis est factus, ut nos filii Dei esse possimus*<sup>34</sup>.

Aussi saint Léon n'hésite-t-il pas à voir dans la naissance du Christ le type de notre renaissance par le baptême. Noël n'est cependant point de son temps une fête baptismale comme l'est Pâques. Néanmoins, il ne peut pas négliger la similitude profonde qui unit le baptême, ou la naissance du chrétien, et Noël, ou la naissance du Christ : l'une et l'autre naissance est l'œuvre du Saint-Esprit, le péché n'y a aucune part; il y a identité du principe, similitude et lien causal entre les effets.

Que la foi catholique reconnaisse donc ses titres de noblesse dans l'humilité du Seigneur; que les mystères du salut fassent la joie de l'Église qui est le corps du Christ. Si le Verbe de Dieu ne s'était pas fait chair et qu'il n'eût pas habité parmi nous, si le Créateur en personne ne s'était pas abaissé jusqu'à s'unir à la créature, s'il n'avait pas, par sa nativité, appelé l'ancienne condition humaine à un recommencement, la mort régnerait depuis Adam jusqu'à la fin; une condamnation sans

31. *Sermo 27*, In Nat. Dom. VII, 1, col. 217; S. C., p. 139.

32. *Sermo 22*, In Nat. Dom. II, 4, col. 197; S. C., pp. 83-85.

33. *Sermo 22*, 1; S. C., pp. 76-77. Cf. DE SOOS, pp. 106-115.

34. *Sermo 26*, 2; S. C., p. 126.

appel pèserait sur tous les hommes, puisque les circonstances de leur naissance suffiraient à causer leur perte. Seul parmi les enfants des hommes, le Seigneur Jésus est né innocent, parce que, seul, il a été, dans sa conception, exempt des souillures consécutives à la concupiscence charnelle. Mais il est devenu un homme de notre race, pour que nous puissions participer à sa nature divine. Le principe de fécondité qu'il a trouvé dans le sein de la Vierge, il l'a communiqué aux fonts du baptême, il a donné à l'eau ce qu'il avait donné à sa mère : la vertu du Très-Haut, l'opération de l'Esprit-Saint, qui firent que Marie engendra le Sauveur, font que l'eau engendre à nouveau le croyant<sup>35</sup>.

Ainsi, dans la célébration annuelle du mystère du salut, dont le sommet et la plénitude se trouvent à Pâques, Noël apporte sa signification et son efficacité propres : sa célébration met en relief l'aspect de nouvelle naissance que comporte la rédemption. S'il a insisté davantage que les autres Pères latins sur la valeur rédemptrice de l'incarnation, saint Léon a probablement bénéficié en cela de l'influence des Grecs<sup>36</sup>.

On sait que, selon saint Athanase et saint Cyrille d'Alexandrie notamment, la consubstantialité que l'incarnation a établie entre le Verbe de Dieu et la race humaine entraîne pour tous les hommes, en quelque façon, l'union avec Dieu.

Tous, à raison de la parenté par la chair... nous sommes maintenant, nous aussi, unis au Verbe<sup>37</sup>.

Le Verbe, né selon la chair d'une femme, s'est approprié le corps qu'il a pris d'elle, afin de s'implanter lui-même en nous par une union indissoluble<sup>38</sup>.

Saint Léon est bien leur écho fidèle, quand il dit :

Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous. Oui, parmi nous! La divinité du Verbe nous a rendus conformes à

35. *Sermo 25*, 5; trad. S. C., p. 121.

36. Cf. DE SOOS, pp. 105, 116-124; G. HUDON, *op. cit.*, p. 177, note 2, pp. 191-200.

37. Saint ATHANASE, *Contra Arian.*, II, 69; P. G., 26, 293.

38. Saint CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Comment. in Luc.*, V, 19; P. G., 72, 908-909. Cf. *Comment. in Joann.*, L, 14; P. G., 73, 162. Voir Dom J. LEMARIÉ, *La Manifestation du Seigneur*, la liturgie de Noël et de l'Épiphanie, Paris, 1957 (coll. « Lex orandi », 23), pp. 153 sq.

lui, nous sommes sa chair depuis qu'il a pris chair dans le sein de la Vierge<sup>39</sup>.

Mais déjà saint Hilaire avait écrit :

Le Fils de Dieu a assumé en lui la nature de toute la chair. Devenu la Vigne véritable, il possède en lui la race de toute la descendance<sup>40</sup>.

Et encore :

Devenu homme de la Vierge (le Verbe) a pris en lui la réalité de la chair. Ainsi se trouve, réuni en lui et sanctifié en lui, le genre humain tout entier. Tous sont établis et restaurés en lui, par ce qu'il a voulu prendre de corporel et, réciproquement, il s'établit en tous par ce qu'il a d'invisible<sup>41</sup>.

Origène avait suggéré une image voisine, mais assez différente, que l'on retrouvera beaucoup plus tard dans des textes liturgiques, celle d'une naissance du Christ en nos âmes :

La naissance du Christ a donc commencé par une ombre (Luc, 1, 35). Mais ce n'est pas seulement en Marie que cette naissance a commencé par une ombre; le Verbe de Dieu naît aussi en toi si tu en es digne. Fais donc en sorte de pouvoir capter son ombre, et lorsque tu seras digne de l'ombre, son corps viendra à toi, pourrai-je dire, ce corps d'où naît l'ombre, car celui qui est fidèle dans les petites choses le sera dans les grandes (Luc, 16, 10)<sup>42</sup>.

Cependant, ni Origène ni Athanase, ni Cyrille ni Hilaire ne font allusion à la célébration liturgique de Noël. Saint Grégoire de Nazianze, au contraire, prêchant pour Noël, semble, par une ou deux allusions rapides, considérer cette fête comme le mystère de notre régénération : en ce jour, dit-il, nous sommes nés avec le Christ (συγγενώμενοι)<sup>43</sup>, c'est

39. *Sermo 30*, 3; S. C., p. 173.

40. S. HILARII, *In Psalmum LI*; P. L., 9, 317.

41. *De Trinitate*, II, 24; P. L., 10, 67. Cf. J. LEMARIÉ, *loc. cit.*

42. ORIGÈNE, *Homélie sur le Cantique des Cantiques*, traduction et notes de Dom O. ROUSSEAU, o.s.b., « Sources chrétiennes », 37, Paris, 195, Hom. II, p. 91.

43. SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Oratio 38*, 4; P. G., 36, 316.

le temps de notre régénération (καιρός ἀναγεννήσεως)<sup>44</sup>.

Saint Augustin lui-même, dans ses sermons sur la Nativité mettait quelquefois en relation la naissance du Seigneur et notre nouvelle naissance d'enfants de Dieu, en quoi il serait, au moins autant que les Pères grecs, un précurseur de saint Léon; mais il ne s'intéressait qu'au mystère historique, non pas à sa célébration liturgique. Voici le texte le plus caractéristique :

Le Verbe qui était au commencement, s'il n'avait point eu de génération humaine, nous ne serions pas parvenus à la régénération divine : il est né pour que nous renaissions (*natus est, ut renasceremur*). Le Christ est né : que personne ne doute de sa renaissance. Il a été engendré, Celui qui n'avait pas besoin d'être régénéré. A qui donc la régénération serait-elle nécessaire, sinon à celui dont la génération était condamnée ? Qu'advienne donc en nos cœurs sa miséricorde. Sa mère l'a porté dans le sein : portons-le, nous autres, dans le cœur. Une vierge est devenue enceinte par l'incarnation du Christ : que nos âmes soient prégnautes de la foi du Christ. Une vierge a enfanté le Sauveur : que notre esprit enfante le salut et faisons naître la louange. Ne soyons pas stériles : que nos âmes soient fécondes de Dieu<sup>45</sup>.

On retrouve ici, exploité à la manière augustinienne, le thème suggéré par Origène.

Si nous voulons savoir avec plus de précision en quel sens Noël est un mystère et une fête de la rédemption, ce n'est pas vers les sources de saint Léon qu'il faut nous tourner, mais vers les textes liturgiques, probablement postérieurs au grand pape. Parcourons d'abord le sacramentaire léonien, recueil de formulaires de messes composés à Rome, les uns par saint Léon lui-même, d'autres peut-être avant lui et d'autres après lui. D'après la préface du premier formulaire, le mystère de Noël est la source même de tout le culte chrétien : « Tout ce dont la foi chrétienne fait l'objet

44. *Or.* 39, 14, col. 349. Grégoire est beaucoup plus explicite sur la valeur « sacramentelle » du baptême du Seigneur que sur celle de sa nativité.

45. S. AUGUSTINI, *Sermo* 189, 3; P. L., 38, 1006. Cf. *Sermo* 191, 3, col. 1011; *Sermo* 192, 2, col. 1012. Ces textes ne disent pas formellement que la fête de Noël soit un *sacramentum*; ils ne sont donc pas en contradiction avec la lettre à Januarius, tout en ouvrant d'autres perspectives.

d'une célébration religieuse tire origine de la solennité présente et se trouve contenu dans la grâce de son mystère<sup>46</sup>. » La collecte d'une autre messe s'exprime ainsi : « Dieu tout-puissant éternel, tu as voulu que dans la nativité de notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils, soient contenus le commencement et la perfection de la religion tout entière (*tribuisti totius religionis initium perfectionemque constare*); accorde-nous, nous t'en prions, d'être comptés en l'héritage de Celui en qui est contenu, en sa totalité, le salut des hommes<sup>47</sup>. » Noël contient le commencement, l'aurore de notre rédemption : *tanto nos, domine, quaesumus, promptiore servitio haec praecurrere concede sollemnia, quanto in his constare principium nostrae redemptionis ostendis*<sup>48</sup>. Une secrète précise que Noël est la source du sacrifice rédempteur, dont la liturgie de la messe est le sacrement : *Tot sensibus hodiernum, domine, sacrificium celebramus, quo nobis ipsius sacrificii sunt nata primordia*<sup>49</sup>. Enfin, une autre préface expose l'efficacité actuelle du mystère célébré, d'une manière qui rappelle la doctrine de saint Léon sur la *virtus operis* :

Il est vraiment juste... Oui, Seigneur, car voici que nous célébrons la solennité de la paix venue du ciel. Nous t'en prions : par cette même faveur toute gracieuse qui a réconcilié le monde avec toi en accordant la rémission de tous les péchés, que nous soyons, nous aussi, moyennant l'expiation de nos fautes, rendus dignes des remèdes que ta bonté paternelle nous destine; et ainsi, en célébrant la mémoire du premier de tes bienfaits, nous pourrons atteindre (par l'intelligence de la foi) ce mystère qui fut le salut du monde<sup>50</sup>.

Un document moins connu que le sacramentaire léonien,

46. C. MOHLBERG, o.s.b., *Sacramentarium Veronense*, Rome, 1955, p. 258, n° 1241 : « Vere dignum : quoniam quidquid christianae professionis devotione celebratur, de hac sumit sollemnitate principium et in huius muneris mysterio continetur. »

47. *Ibid.*, p. 159, n° 1248.

48. *Ibid.*, p. 160, n° 1264.

49. *Ibid.*, p. 161, n° 1259.

50. *Ibid.*, p. 160, n° 1255 : « Vere dignum : sollemnitas enim, domine, caelestis pacis ingreditur. Quaesumus, ut per eam gratiam, per quam tibi reconciliatus est mundus peccatorum remissione cunctorum, nos quoque delictis omnibus expiati remediis tuae pietatis aptemur; et mysterium, quod extitit mundo salutare, principalis recordatione muneris adsequamur. »

le *Rouleau de Ravenne*, recueil d'oraisons pour l'Avent et Noël, nous offre une moisson plus riche encore peut-être. Certaines de ces formules semblent attendre un renouvellement de l'incarnation elle-même : *Tribuae, quaesumus, domine deus, ut devotis mentibus divinum exspectemus adventum, qui sacratissimus virginis partus ex spiritu sancto nobis generet deum, quatenus appareat in hominibus Christus dominus et salvator*<sup>51</sup>... *Ingeniti filius patris, domine omnipotens Christe, nostram, quaesumus, dignanter absque macula suscipe carnem; ut et te humanae substantiae participem esse probemus, et nos ad celestia dona ut perducere iubeas postolamus*<sup>52</sup>. Mais d'autres formules laissent entendre plus ou moins clairement que l'on attend l'anniversaire, la célébration liturgique du fait passé, ainsi que les grâces divines qui doivent en découler : *Deus, turris inexpugnabilis et civitas fortitudinis nostrae : esto nobis, quaesumus, protectio salutaris et desiderabilis virtus; ut futura nativitas salvatoris generalem letitiam et plenissimam omnibus conferat sanitatem*<sup>53</sup>. *Propitiare, domine deus, supplicationibus nostris et suffragante tuae incarnationis adventu, quaesumus, praeces nostras dignanter exaudi et veniam tribuae peccatorum*<sup>54</sup>. L'antithèse est parfois marquée discrètement entre l'événement qui appartient au passé et la présence spirituelle du mystère : *Lumen verum, quod ex fonte cordis tui, domine deus noster, salutiferum eructare dignatus es verbum : quaesumus, ut sicut beatæ Mariae intemeratae virginis mirabiliter ingressus est uterum, ita nobis concedas tuis famulis eius cum gaudio praestolare gloriosae nativitatis praesentiam*<sup>55</sup>. Le thème de la

51. *Ibid.*, p. 175, n° 1351.

52. *Ibid.*, p. 176, n° 1357.

53. *Ibid.*, p. 175, n° 1353.

54. *Ibid.*, n° 1354. Dans le même sens : p. 176, n° 1355 (« ... nativitatem Christi filii tui secundum carnem propinquare cernentes... »), 1356, 1358 (« Largire... ut qui de ventura nativitate domini nostri tui filii gloriantur, et adversa mundi te guvernante non sentiant, et, quae temporaliter celebrare desiderant, sine fine percipiant »), 1360 (« Iam refulgens adventus filii tui, quaesumus omnipotens pater, et laetitiam nobis praesentis exhibeat temporis et aeternae gloriae praestet esse participes »), 1362 (« ... respice propitius ad praeces nostras, ut unigeniti tui nativitate suscepta, ipsius aetiam redemptoris mereamur divino consortio sociari »); p. 177, n° 1366 (« refulgente iam dominicae carnis adventu »).

55. *Ibid.*, p. 177, n° 1365.

naissance du Christ dans nos âmes apparaît clairement dans une oraison : *Oriatur, quaesumus, omnipotens deus, in cordibus nostris splendor gloriae, dominus noster Iesus Christus; ut omnem noctis obscuritate sublata, filios nos esse diei vere lucis manifestat adventus*<sup>56</sup>. Il est peut-être sous-jacent aux termes un peu ambigus de cette autre : *Excelsi filius dei, humani generis conditor et immaculate salvator : procede iam, quaesumus, de incontaminata virgine pro mundi redemptione; ut sentiamus per eandem nos gratiam liverare a peccatis, per quam ipse fieri dignatus es absque delicto similis nobis*<sup>57</sup>. On veut dire, semble-t-il, que la naissance immaculée du sein de la Vierge pure se reproduit en nous par la grâce qui nous purifie du péché.

Aucune exégèse n'est plus nécessaire avec cette prière du sacramentaire mozarabe qui, si elle n'a pas la concision romaine, ne laisse rien à désirer pour la clarté :

C'est toi, Seigneur Jésus-Christ... que nous invoquons, que nous louons, que nous prions... Nous ne demandons pas que se renouvelle pour nous, telle qu'elle s'est autrefois accomplie à pareil jour, ta nativité corporelle; mais nous demandons que nous soit incorporée ton invisible divinité. Ce qui a été accordé alors selon la chair, mais d'une manière unique, à Marie, accorde-le maintenant spirituellement à l'Église : c'est-à-dire, qu'une foi exempte de toute hésitation te conçoive, qu'une âme libérée de la corruption te mette au monde, que toujours notre esprit, à l'ombre de la vertu du Très-Haut, te contienne. Ne t'éloigne pas de nous, mais procède de nous. Sois vraiment notre Emmanuel, Dieu avec nous. Daigne demeurer en nous, et combattre pour nous<sup>58</sup>.

\*  
\*\*

Institué comme une simple *memoria*, la fête de Noël a donc été considérée, au moins depuis saint Léon, et à très juste titre, comme *un mystère*. Une oraison du sacramentaire gélasien parle du *singulare nativitatis mysterium*<sup>59</sup>.

56. *Ibid.*, p. 175, n° 1350.

57. *Ibid.*, p. 176, n° 1359.

58. *Liber Mozarabicus Sacramentorum*, éd. FÉROTIN, Paris, 1912, XIII, Missa de Nativitate Domini, col. 54, n° 111 (Alia). Le rapprochement de l'ombre du Très-Haut et de la conception du Christ dans les âmes rappelle Origène.

59. H. A. WILSON, *The Gelasian Sacramentary*, Oxford, 1894, p. 1.

Mais, en commémorant la naissance humaine du Fils de Dieu, qui s'est incarné pour sauver le monde et rendre aux pécheurs l'amitié divine dans la filiation adoptive, l'Église célèbre déjà le mystère du salut, unique et indivisible. Noël nous met en contact avec les prémices de ce *sacramentum paschale*, où se trouve la plénitude de la rédemption<sup>60</sup>. Il contient le commencement du mystère du salut, puisque le Christ a commencé à mériter pour nous dès le premier instant de son existence humaine et à préparer ainsi l'extension à l'humanité entière de cette restauration de la nature dans la grâce, qui n'était encore effective que dans sa propre Personne et en sa Mère. Noël prépare aussi à mieux comprendre Pâques : la contemplation du Verbe incarné dans les débuts de sa vie terrestre introduit notre foi dans les profondeurs du mystère pascal. Celui, en effet, qui nous a sauvés par sa mort et sa résurrection est le propre Fils de Dieu fait homme : de là vient la valeur infinie de son mérite rédempteur, l'excellence de sa médiation sacerdotale, l'efficacité souveraine de sa victoire sur la mort par la mort. Mais si Noël célèbre le commencement de la rédemption, il en contient aussi la perfection et le terme : *Initium perfectionemque constare...* C'est la naissance humaine du Fils éternel qui vient mettre, pour ainsi dire, à notre portée le modèle transcendant de notre filiation surnaturelle (Gal., 4, 4-7; épître du dimanche dans l'octave de Noël). C'est pourquoi, dans la prière sur les oblations, à la messe de minuit, les vœux de l'Église se résument en celui de notre parfaite assimilation au Fils : *In illius inveniamur forma, in quo tecum est nostra substantia*. Par la célébration du sacrifice eucharistique, c'est le mystère pascal qui est actualisé dans la liturgie de Noël. Celle-ci apparaît en outre, au terme des semaines d'attente de l'Avent, comme le signe et le gage du retour du Seigneur; elle préfigure l'avènement de gloire qui, à la fin des temps, parachèvera le mystère du salut.

Noël est un *mystère*. Mais il n'est point un mystère particulier, distinct ou indépendant de celui de Pâques. Toute

60. *Ibid.*, p. 5 : « Deus, qui populo tuo plene praestitisti redemptionis effectum, ut non solum Unigeniti tui nativitate corporea, sed etiam crucis eius patibulo salvaretur, huius, quaesumus, fidei famulis tuis tribue firmitatem, ut usque ad promissum gloriae praemium, ipso quoque gubernante, perveniant. »

fête liturgique célèbre le *sacramentum paschale*, mais chacune apporte sa nuance propre à la manière dont ce mystère unique est revêtu par l'Église. L'apport irremplaçable de Noël est de manifester à quel point le mystère du salut tout entier est contenu comme en germe dans la mission temporelle du Fils de Dieu et sa naissance virginale<sup>61</sup>. Une catéchèse mystagogique de la liturgie de Noël doit tenir compte de ces données. Aussi bien, les textes actuels du missel et du bréviaire ne peuvent-ils se comprendre dans une autre perspective que celle dont on a essayé ici de retracer l'évolution.

FR. JEAN GAILLARD, m. b.

61. H. JENNY, *Le Mystère pascal dans l'année chrétienne*, Paris, s. d. (1958), pp. 29-30, 47-53; Dom J. GAILLARD, *Noël, fête de la Rédemption*, dans *Notes de Pastorale liturgique*, n° 20 (1958), pp. 7-13.